

BRUXELLES

Bimestriel,
Paraît 6 fois par an
Bureau de dépôt:
Bruxelles X
P 302402



PB-PP1B-01148
BELGIE(N)-BELGIQUE

PÉRIODIQUE ÉDITÉ PAR
INTER-ENVIRONNEMENT-BRUXELLES,
FÉDÉRATION DE COMITÉS DE QUARTIER
ET GROUPES D'HABITANTS
N°295 – JUILLET/AOÛT 2018

EN MOUVEMENTS

LA VILLE

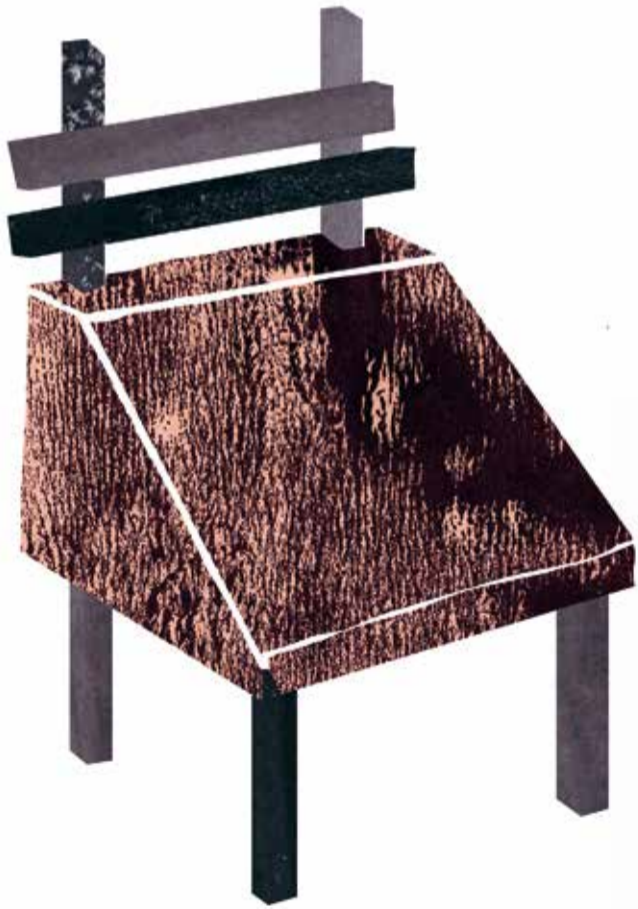
~~EN CHANTIER~~

enchantée



2 / LA VILLE ENCHANTÉE

Bruxelles en mouvements 295 – juillet/août 2018



CHANT D'UN BISTROT DU BD ANSPACH

On fait flanelle dans les bars
Et on chahute tout leur bazar
Bras dessus bras dessous, sur le boulevard Anspach
Quand on a bu sa d'mi douzaine de kwacks
Et qu'on est plein comme des wallebacks
On nous fout tous alors dans l'bac

C'est le pays de la gueuze lambic
Des crabes, guernaudes, des caricoles
C'est l'paradis des baks à schnik
Du faro et du vogel-pik



*Souvenirs d'un bruxellois, chansons entendues dans
les rues et les estaminets de la ville, 1890-1950*

Ville chantée, ville en chantier...

...ville chahutée ou insoumise, ville spéculée et fantasmée, ville d'accueil ou d'exil, ville résistante ou d'oppression, des villes en état de guerre mais aussi de peuples en joie... La ville est une inépuisable source d'inspiration. Nous la déclinons d'années en années au travers des pages de Bruxelles en Mouvements au fil de textes analytiques, journalistiques, scientifiques et critiques ; mais la poésie, le rêve, la flânerie ou la colère sont aussi le terreau de nos réflexions. Maints poètes, philosophes, troubadours, rockeurs et autres slameurs ont mis en mot les villes, leurs turbulences complexes, leur foisonnement vital, leurs lignes de fracture ou encore leur soumission au capital.

Pour constituer ce recueil, nous avons creusé, cherché, fouillé, harponné des textes drôles, percutants ou émouvants, des mots rythmés, entêtants ou tranchants évoquant la ville, *ses arbres salis qui se penchent sur des rigoles, ses troupes de voitures qui klaxonnent, ses pigeons qui se dandinent au milieu des gravats, ses attachements durables ou ses exils...* une ville qui ressemblait hier à une usine géante à ciel ouvert et aujourd'hui parfois à un parc d'attraction. Toutes les villes se prennent avec des mots et nous voulions résister aux sirènes du city marketing et de ses mots valises, aux slogans lisses et passe-partout de nos édiles, au charabia technocratique des urbanistes et autres architectes en mal de reconnaissance, au *bla-bla durable des communicants minables*.

Ces textes nous parlent de Bruxelles, une ville où *plus on parle de mobilité, plus on se fait chier dans les embouteillages, une ville où la langue est une politique et l'amnésie une opinion, une ville où on met les pauvres dans des prisons durables, une ville où le privé-public et l'promoteur pensent d'abord à faire leur beurre*. Ils évoquent *ses quartiers rassemblant presque tout le genre humain, ses rues embouteillées, ses terrasses remplies de cultureux pensant fond du logement, ses pavés, sa rivière qui verse dans un canal, ses places en chantier ou aseptisées, ses immeubles vides, ses rails qui rampent sous terre, ses tunnels et ses cratères, ses bureaux qui poussent comme des champignons, ses supporters devant la Bourse qui attendent le début du match, ses chômeurs ou ses businesswomen et leurs valises à roulettes dans les couloirs du TGV, ses manifestations éparpillées, son quartier des lobby, ses filles de l'est à l'arrière de la gare du nord...*

Nous quitterons aussi Bruxelles pour rejoindre Ostende, Toulouse, Marseille ou Beyrouth... Une récolte subjective de textes poétiques ou chantés, couchés sur le papier pour mieux les ancrer/encre dans nos mémoires, certains célèbres, d'autres méconnus ou oubliés, certains éphémères, d'autres ayant traversé les siècles, certains trouvés dans des recueils, d'autres glanés lors d'un concert, certains immuables, d'autres détournés le temps d'un cri, d'un combat dans un quartier chamboulé par des politiques publiques ou privées. Voilà de quoi donner des idées, rythmer et chalouper vos mois d'été... et tous ceux qui suivront. ■



DANIEL HÉLIN, 2013

J'attends. J'attends l'heure d'après l'heure.

J'attends après l'heure hystérique où les derniers obsédés des soldes s'envolent de la rue Neuve dans un rugissement de veaux contents mais éternellement insatisfaits.

J'attends l'heure tiédasse où les pakis de night-shop commencent à voir s'alourdir leur clientèle d'alcoolisés métalliquement festifs ou sinistrement fâchés sur tout.

J'attends l'heure molle où le touriste japonais se déçoit de la taille du manneken-pis en se réjouissant déjà de la visite de l'atomium by night dans le tour bus affrété par sa boîte.

J'attends l'heure d'après l'heure prévue où le père fatigué allume son poste de télé pour y trouver le réconfortant bordel du monde et la violence larvée dégouliner de sa bière en entendant crépiter la saucisse accompagnant le stoemp familial.

J'attends l'heure excitée où le supporter irlandais attend devant la Bourse le début du match de Gordon fight et de foot fraternel et rageur.

J'attends l'heure d'après l'heure de néon où le fonctionnaire va se chauffer les yeux et mettre 50 euros pour perdre sa gougoute dans une fille de l'est à l'arrière de la gare du nord.

J'attends l'heure affamée où jubile le marchand de frites faisant péter dans la graisse de fin de journée fricandelles jumbo et tendres filaments tuberculeux nimbés de sauces que le soleil de la journée aura rendues translucides.

J'attends l'heure d'après l'heure transversale où les trams se débondent et laissent passer sur les yeux des lumières jaunes et oranges de point du jour dans un bruit de trancheuse de jambon.

J'attends l'heure d'après l'heure bulleuse où le bébé s'endort après tétée sur un ventre merveilleux de chaleur.

J'attends l'heure insouciant du retour de terrain de basket où on joue au foot pour regagner en sueur la maison où le manger télé annonce la vraie nuit de jeux qui consolent.

J'attends l'heure d'après l'heure ingrate où s'achève dans cette ville ce qu'on appelle une journée.

J'attends à moitié endormi que la nuit vienne afin qu'enfin je vive. Qui suis-je?

Qui suis-je?

Je suis ton super-héros préféré et référent. Je suis ton super-héros préféré et référent.

Je suis celui que les travailleurs craignent et que les bourgeois redoutent.

Je suis celui dont la devise est l'erreur est humaine la glande est divine.

Errare humanum est, glanta divino est.

Je suis super chômeur. Je suis super chômeur.

Allez donc dormir fiévreux de plastique et ennuyeux travailleurs ou l'aube vous arrachera des bras de l'aimé pour engrosser d'obèses et obsédés actionnaires.

Pour moi la vie commence à cette heure ou la vôtre s'enterre.

Ma mission : faire la fête.

Les moyens : mon allocation par vos soins versée.

L'objectif : le café où je m'en vais en quête du plan, de l'occase, du lieu où m'achever joyeusement parmi mes semblables super-héros.

Je me dirige là où les terrasses s'emplissent de cultureux bavards vêtus « world », pensant fond du logement, baisant chrétien et votant vert rouge.

Là sont assis tranquillement super-plasticien, super-danseuse, super acteur, super-chanteur, super-poète et plein de super-rien du tout avec qui je refais le monde dans le bruit infernal de sonos crasseuses.

Et quand minuit sonne, c'est là que se révèlent mes super-pouvoirs :

Je marche de plus en plus vite et je m'envole au-dessus des boulevards et des rues glauques assis sur mon petit carton de pointage bleu magique qui devient un tapis volant.

J'emmène avec moi les chats perdus et les poètes du rien et nous devenons des chouettes, des buses, des oiseaux de nuit et des moustiques.

Nous venons glisser dans les rêves des pieux et inconscients travailleurs ronflants des messages subliminaux et pervers de révolte, de sabotage, de piraterie et de flibuste.

Des envies de liberté, de paresse, de jeux et d'amitiés festives. Nous nous couchons sur leurs oreillers et nous parlons à leurs cœurs ralentis par le sommeil.

C'est un travail lent de souffle libertaire, plein de patience.

Et quand le jour se lève et que nous regagnons en titubant notre ronron de repos à nous, les réveils sonnent dans les demeures et ceux que nous avons visité ne vont pas travailler.

Ils emmènent leur belle au parc puis ils filent à la mer avec leur mômes en décrétant un congé définitif pour bouffer des embruns, moquer les mouettes et partir pour toujours au soleil. ■



AINSI SQUATTENT-ILS
BÉRURIER NOIR, 1989

Te souviens-tu encore
D'la commune des couronnes
Où flottait le drapeau noir
Au milieu du boulevard
C'était autour du feu
Qu'on se sentait heureux
On faisait des méchouis
Un peu toutes les nuits

Te souviens-tu encore
de ces concerts sauvages
De la rue des vilains
Ils sont fous ces romains!
On se couchait à l'aube
Et on se levait le soir
On décorait nos piaules
Et on chantait victoire!

Te souviens-tu encore
De ce p'tit bar squatté
On avait pas eu tort
De l'appeler "mal-famé"
Et quand un car passait
Tout le monde s'y mettait
Les keufs n'étaient pas nets
Sous une pluie de canettes!

Quelque part dans la Gaule
Un petit squat résiste
On y boit de la gnôle
Son promoteur tourix
Maintenant qu'il n'y a plus rien
On ne regrette rien
Car il poussera demain
Des squats comme des petits pains!

Pour tous les mal-logés
Il y a un comité
Et même dans ton quartier
Il y a de quoi squatter
Pour tous les mal-logés
Il y a un comité
Qui défend le quartier
Du promoteur sans cœur

Ainsi squattent-ils
Sans droit ni titre
Ainsi squattent
Sans toit ni loi
Ainsi squattent-ils
Souvent fauchés
Ainsi ils squattent
Toujours marteau! ■

<http://www.beruriernoir.fr/>

LE CHANT DU QUARTIER PROGRÈS-NORD

Nous on reste là
On ne bougera pas
Tant que la commune ne nous reloge pas

Nous du quartier Nord on nous met dehors
De notre triste sort on fait des lingots d'or

Nous on reste là...

Vous démolissez tout notre quartier
Mais faut pas penser que ça va durer

Nous on reste là...

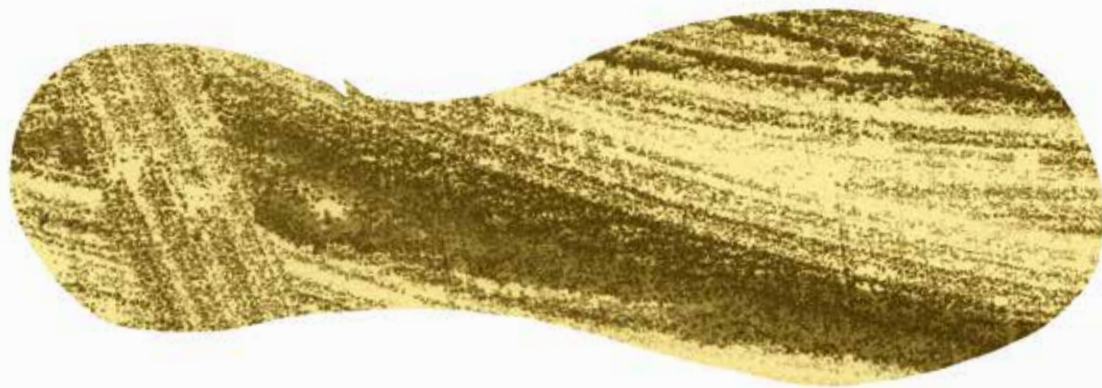
Belges et immigrés on s'est rencontré
Dans tout le quartier on s'est organisé

Perdons-pas le nord
Ensemble on est fort
Tous les expulsés doivent être relogés ■

GROUPE D'ACTION MUSICALE (GAM)
MUSIQUE: J. ROSENFELD

Chanson écrite et composée en 1974 avec
le comité des habitants du Quartier Nord,
quartier populaire de Bruxelles, sur les ruines
duquel on a construit de luxueux bureaux. 400
familles étaient alors menacées d'expulsion.
Leur relogement n'a été obtenu qu'après des
lutttes obstinées.

[http://ddata.over-blog.com/3/71/28/49//
QuartierNord.mp3](http://ddata.over-blog.com/3/71/28/49//QuartierNord.mp3)
<http://www.legroupegam.be>



OSTENDE : LES ESCALIERS DU CIEL

SERGE NOËL

il pleuvait sur la mer et privés d'horizon
nous marchions entre les dérives
on devinait la vie secrète des maisons
qui venaient mourir sur la rive

Esther n'avait jamais vu la mer et le vent
griffait les faces des enfants
les passants s'étaient réfugiés sous les auvents
le vent sifflait ébouriffant

le gris le gris partout sur la plage lavée
quelques coquillages rouges et bleus
des algues noires zébrant le sable

il était déjà l'heure de rentrer mais il pleut
encore sur Ostende abreuvé
il pleut sur nos pas effaçables ■

Ostende, le 25 avril 2012



L'ÈRE D'OUBLI (Fragment)

TOM NISSE

Où sont les trois tilleuls

où les chaleureux stigmatisés
toujours en retard d'une terre

et où les lisières du soir
investi d'un orgue de barbarie

où sont les vieux platanes
le kiosque aspergé de menthe
les inextinguibles fumées gorges
qui tordent les tavernes

où les proverbes des cordonniers

la rouille fleur emblème
des terrains vagues

où est le potentiel du temps
que l'on appelle mémoire
où est le potentiel des corps
que l'on nomme percée
percée du sensible permanent

que sont-ils devenus
les affiliés à la lune
qui découpent en lamelles
l'aube pour se la partager

où sont les trois tilleuls
où sont les vieux platanes
et le poème leur sera-t-il
à ceux ainsi frappés d'oubli
une demeure ou un exil

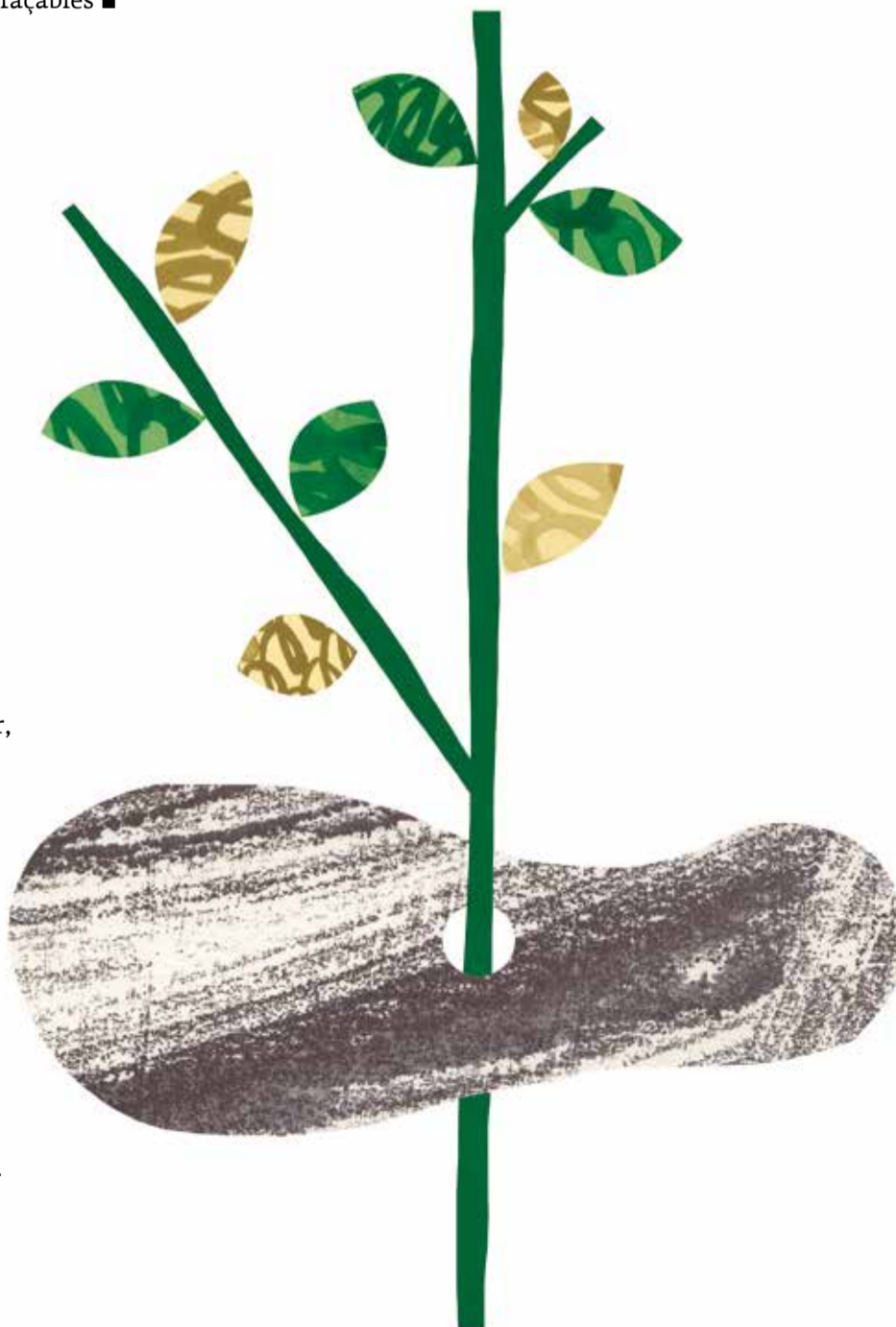
ou une mort anonyme
supplémentaire? ■

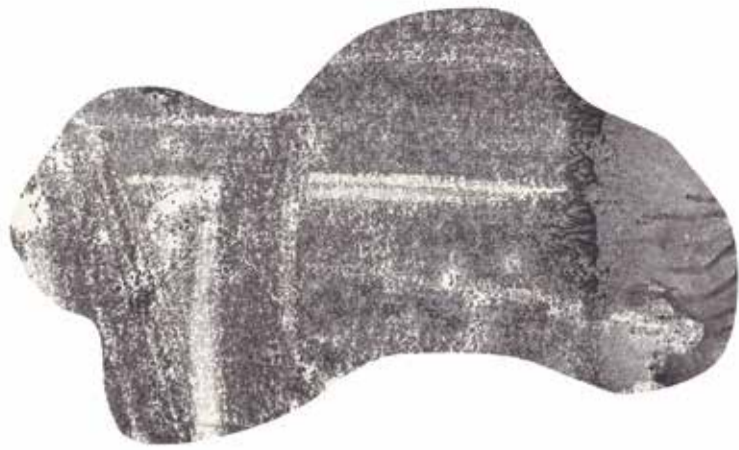
Paru dans *Extraire*, Éditions
L'Arbre à paroles, 2016

L'ARBRE

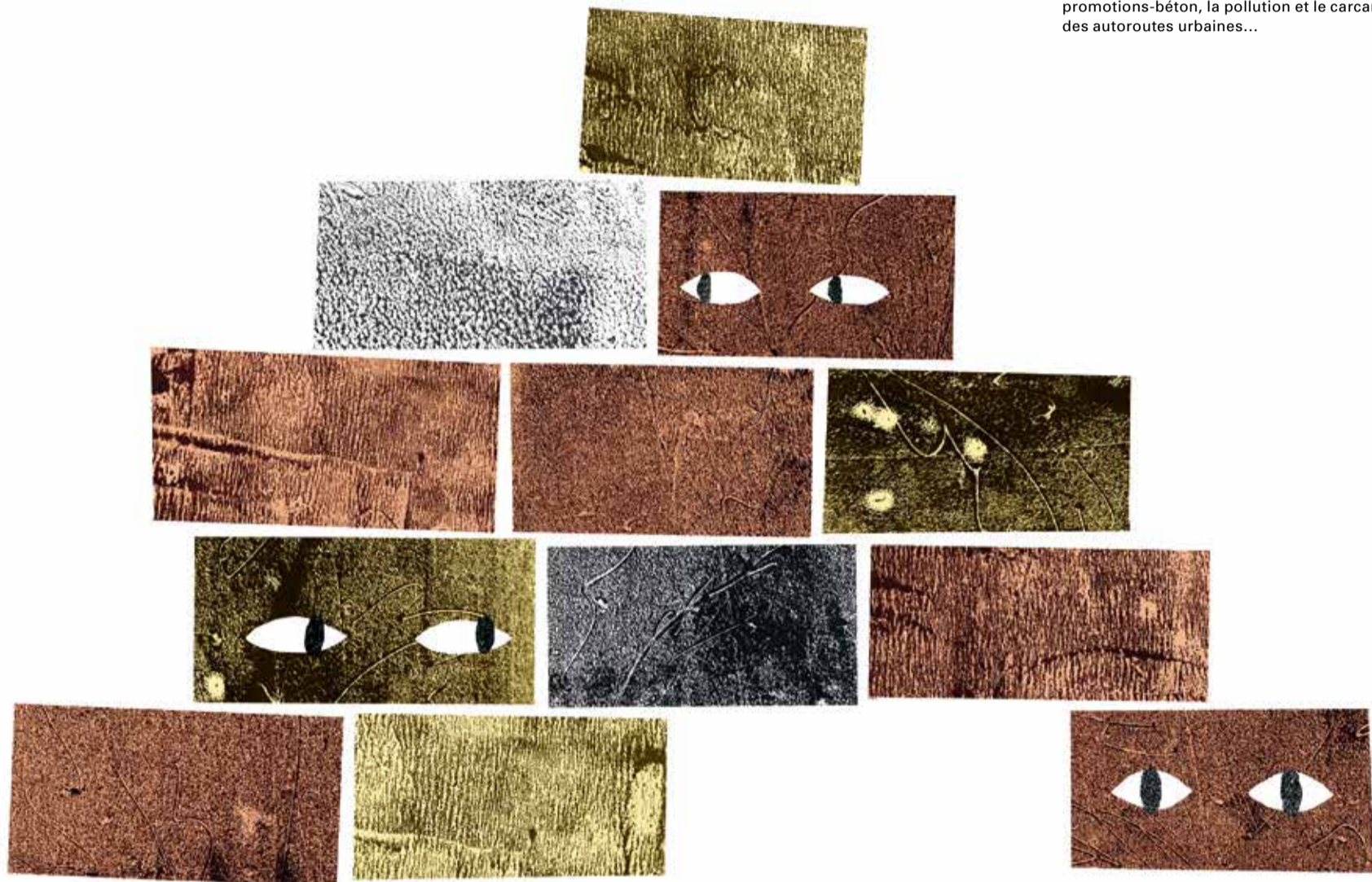
JACQUES CHARPENTREAU

Perdu au milieu de la ville
L'arbre tout seul, à quoi sert-il?
Les parkings, c'est pour stationner,
Les camions pour embouteiller,
Les motos pour pétarader,
Les vélos pour se faufiler.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il?
Les télévisions, c'est pour regarder,
Les transistors pour écouter,
les murs pour la publicité,
les magasins pour acheter.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il?
Les maisons, c'est pour habiter
Les bétons pour embétonner
Les néons pour illuminer,
Les feux rouges pour traverser.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il?
Les ascenseurs, c'est pour grimper
Les présidents pour présider,
Les montres pour se dépêcher,
Les mercredis pour s'amuser.
L'arbre tout seul, à quoi sert-il?
Il suffit de le demander
À l'oiseau qui chante à la cime ■





En 1981, à l'occasion de l'exposition *Les habitants racontent*, le Comité d'habitants d'Ixelles, qui habite le Quartier Leopold, détourne ce texte qui illustre ce qu'a dû vivre depuis 100 ans l'iguanodon du musée des Sciences naturelles: les pieds dans l'eau des inondations du Maelbeek, les extensions et promotions-béton, la pollution et le carcan des autoroutes urbaines...



COMPLAINTE DE L'IGUANODON DE BERNISSART

MARCEL LEFÈVRE, 1912 –

CHANSON DÉTOURNÉE PAR LUCIE SPÈDE, 1981

[extraits]

Pitié pour un iguanodon :
le voici au temps du béton !
Trouvé jadis à Bernissart
à Bruxelles il est objet d'art
et voici ce cher vieux fossile
habitant notre grande ville.
Du Musée du Parc Léopold
il assiste à un beau guignol...

Pitié pour un iguanodon :
écoutez bien cette chanson
car ell' dit aussi la pitié
des habitants de ce quartier.
Ouvriers, artistes, bourgeois,
immigrés ou bien Bruxellois,
écoutez chanter vos problèm'
dans Bruxelles la ville que j'aime.

Pitié pour un iguanodon
pitié pour nous, ses compagnons !
On nous menac' d'une autoroute
pour sûr ce serait la dérouté.
Si c'est pour donner du chambard,
merci : on a la rue Belliard,
ses autos crient jour et nuit
le long de ses maisons pourries.

Pitié pour un iguanodon
pitié pour nos pauvres maisons.
Il vaudrait mieux les retaper
qu'abattre ou nous exproprier.
Maisons de maîtres ou de bourgeois
méritent le respect, ma foi !
Sauvons-les avec les logis
des immigrés, des gagne-petit.

Pitié pour un iguanodon
noyé par les inondations.
Deux ou trois fois et chaque année
dans nos cav' ou nos rez-de-chaussée
on se retrouv' les patt' au frais
dans nos demeure' de la rue Gray.
Pas de travaux pour nous aider :
non, place au gros immobilier !

Pitié pour un iguanodon
souffrant sous l'règne de Blaton.
On nous écrase de buildings,
de CEE et d'Ammelinckx.
Même si ce n'est pas nécessair'
de l'espace pour les communautaires!
Des bureaux il en pousse partout
et nous, on n'se sent plus chez nous.

Pitié pour un iguanodon
qui en a marre des constructions.
Il aimerait mieux, c'est naturel,
garder un cœur à son Bruxelles.
Du cœur, des sourires, de l'entraîn
et de l'herbe, bien plus qu'un brin.
Mais privé, public, l'promoteur
pense d'abord à faire son beurre...

Pitié pour vous caméléons
de politique, de construction.
Car nous pourrions ne plus élire,
plus réparer ni plus bâtir.
Sans nous, faut-il le préciser,
vous perdrez toute utilité.
Si vous n'écoutez pas nos voix,
vous les perdrez la prochain' fois... ■

CHER PROMOTEUR

MILADY RENOIR, 2018

Poétesse organique – militante fém' intersectionnelle
<https://miladyrenoir.org/>

Ce texte écrit presque dans la rue entre Arts et Loi,
entre Lobbys et Instances EU, mon corps écrasé
cherchant à ouvrir son thorax.

MA VILLE

Cher Promoteur,

Ce matin encore, la décélération de la colère ne nous parvient pas.
Chaque pas sur un pavé entre les immeubles qui se font et se défont,
bernant les arbres, les corneilles, les corps humains.
Chaque mât pénétrant l'espace public tire un trait sur la vision.
Et les conducteurs solitaires des voitures de plus en plus bouffies trompent
leur déréliction en éclats de gorges et de trompettes.
Encore plus fort, ces bruits répétés des tiges métalliques qui ne savourent
pas les glaises qu'elles engagent.
Aucun temps pris dans le désir de l'incursion des sols.
Qui mettra ses mains dans cette terre, maintes fois nommée gravats?
Te rappelles-tu un jour, enfant, d'avoir enfoncé d'un doigt une semence dans un pot?

Peaux grises et esprits ternes.
Loin d'un tableau du Douanier Rousseau.
Les hommes casqués, menottés à leurs machines, vrillent nos tempes, rouillent déjà.
Les contrats enflés de jargon pensant, les lobbys des lobbys des lobbys,
les strates spéculatives, les injonctions supranationales, les pertes de signes et de sens,
l'emportement de la pulsion, l'âpre furie de la conquête.

La guerre est animée de toute part.
Espaces Verts de Peur.
La ville titube déjà.
Les rues mutent en tunnels,
les trottoirs en couloirs,
les arbres en pivots,
les pigeons en vigies,
les corps humains en recrues.

Il y a quelque chose de pourri au Royaume de [...]. ■

CHANSON URBAINE

R.GELIS

À sept heures, c'est réglo,
Papa part en cyclo.
Il travaille en usine
Dans la banlieue voisine.
À huit heures moins le quart,
Maman prend l'autocar :
Pour traverser la ville,
C'est plus facile.
Moi, pour aller à l'école,
J'ai mon vélo rouillé,
Avec lequel je fais la folle
Dans les rues embouteillées...
Et le soir, tous les trois,
Heureux comme des rois
Dans notre H.L.M. à Batignolles,
On rêve de bagnoles... ■



EST LE PLUS BEAU PARK

FABULOUS TROBADORS, 1995

Depuis 1975, les Fabulous Trobadors mènent dans le quartier Arnaud-Bernard de Toulouse une expérience de contre-pouvoir civique et de contre-pouvoir culturel.

J'ai visité Disneyland
Disneyworld et le Schtroumpfland
Plusieurs Futuropolis
Le village d'Astérix
J'aime bien tous ces endroits
Où il y a du peuple et de la joie
Mais enfin je le remarque
Et je le dis sans prétention
Ma ville est le plus beau park
Sa vie pleine d'attractions.

**Ma ville est le plus beau park
Sa vie pleine d'attractions.
Ta ville sera ce park
Si telle est ton ambition.**

Des manèges il n'y a que ça
Dans les rues autour de toi
Le bus, le train, l'escalator
Du métro des mégastores
Des spectacles il y en a plein
La vie de tes concitoyens
Il suffit d'un nouveau regard
D'une nouvelle attention
Et ta ville devient ce park
Aux mille-et-une attractions.

[repic]

Tous les jours faut l'embellir
C'est le plus fun des loisirs
Inventer et entreprendre
Proposer, bâtir, défendre
Tous les jours faut que tu oses
Repeindre ta ville en rose
Ne laisse pas les énarques
Imposer leurs solutions
Avec tous rêve ce park
Et passe aux réalisations.

[repic]

Des aventures tu en vivras
En reality-rama
Si tu cherches à unir les gens
Contre le pouvoir de l'argent
Les riches et les promoteurs
Te traiteront d'agitateur
Puis un jour les flics t'embarquent
Tu chanteras en détention :
« Vous pourrez pas parquer mon park
Ni zapper sa population ».

[repic]

Tel Zorro ou tel Robin
Mais en simple citoyen
Till l'Espiègle, Tell Guillaume
Tel Lampião ou tel ma pomme
Tu te feras, voyou d'honneur
Des exclus le défenseur
Avec comme flèches et comme arc
Ta tchatche et tes convictions
Tu délivreras ton park
De toutes les oppressions.

[repic]

Ton park attend ses héros
Elève-toi au top niveau
Empare-toi des connaissances
Langues, lois, histoire et sciences
Ne te laisse rebuter
Par aucune difficulté
Comme l'eût dit plus tard Pétrarque
Ou, plus tôt, le vieux Scipion
Aide-toi ! Et les trois Parques
En quatre pour toi se mettront.

[repic]

Une conscience planétaire
Se nourrit aussi d'ordinaire
Mieux comprendre les lointains
C'est d'abord creuser son terrain
Méfie-toi des utopies
Tu vois bien qui les manie
Ceux qui à la télé se targuent
D'universelles solutions
Mais qui dans leur propre park
Ont moins d'idées que Tartempion.

[repic]

Lorsque tu prendras la route
Plein d'expérience et de doutes
Tu verras mieux que partout
De la Grèce au Pérou
Du Brésil à la Russie
De l'Ecosse à l'Australie
De la Chine au Danemark
Et dans toutes les nations
Autant de villes, autant de parks
Qui ont chacun leur vocation.

[repic]

Chaque ville a ses carrousels
Ses relatifs universels
Toutes ont un rôle, différent
Dans l'épopée des nouveaux temps
Elles ont beaucoup à échanger
Tant qu'elles ont leur liberté
Le monde uni en un seul park
L'idée séduit, mais attention
Plus rien ne s'oppose aux monarques
Et à l'uniformisation.

[repic]

La vie comme scénario
Et la ville pour studios
Ses habitants pour acteurs
Chacun comme producteur
C'est bien ton film le plus grand
Il déborde tous les écrans
Même Hollywood et ses stars
Qui pour les exploits sont champions
Ne sauraient pas, là je les nargue
En concevoir la projection.

[repic]

Tandis que Jack'sou, terré
Dans son Eden alambiqué
Ou cloîtré dans un palace
Play au wargame de guerre lasse
Tu as partout ta ludothèque
Sans déboursier un kopeck
Dollars, francs, écus ou marks
Même comptés par millions
Ne pourraient pas, de ton park
Acheter les attractions.

[repic]

Le Paradis n'est pas l'ailleurs
Dont rêvent les voyageurs
Il n'est pas dans l'au-delà
Ni dans aucun autrefois
Le Paradis n'est pas demain
Mais aujourd'hui entre tes mains
Il est là ou tu mets la marque
De ta propre élévation
Là où tu construis ton park
Là où tu mènes ton action. ■



LA RUE NOUS APPARTIENT

KENY ARKANA, 2008

⇨ Dis leur qu'on est le monde
Et le peuple finira par vaincre
Qu'ils ont le chiffre, on a le nombre
Et que la rue nous appartient

Expulsés de nos centres-villes, expropriés de nos droits
Colonisation trop subtile, pour que vraiment le peuple voie
Divisés dans la peur, trop renfermés sur nos merdes
Celles qu'ils sèment et dont les fruits nous arrivent en pleine gueule
C'est le même bourreau qui vient taper sur nos crânes
Et entre nous on se déverse tout le poison de nos drames
Ca dort dans la rue, supporte tous les malheurs
Pendant que des bâtiments sont vides, dorment pour prendre de la valeur
Ca expulse des familles, des vieux des enfants
Entre cars de CRS et caméra de surveillance
Quelques années ont suffi pour aseptiser nos ruelles
Apartheid social et culturel
Aujourd'hui les fachos s'affirment, aiment nous humilier
La ville n'est plus au peuple mais aux marchands d'immobilier
Fonds spéculatifs, les appétits deviennent tarés
Depuis que la guerre aux pauvres est déclarée

Expulsés de nos villes, comme expulsés de nos vies
On ira occuper la rue, comme tous les immeubles vides
On ira affronter l'abus qui sévit et va trop loin
On se laissera pas voler la rue, car la rue nous appartient
Ils veulent dessiner l'apartheid, on dessinera le maquis
On ira se réapproprier tout ce qu'ils ont pris pour acquis
Sans logis, sans papiers, sans rêves et sans droits
Solidarité, on est ensemble, c'est le front des sans voix

Virés de nos quartiers populaires, c'est les banques qui poussent à la place
Nous ghétoisent, nous font la guerre, pour nous envoyer à la casse
Les cowboys sont armés, prennent goût à tabasse
Veulent faire déborder le vase, pour mieux nous voir boire la tasse
C'est le nouvel ordre qui tape jusqu'à nos quartiers
Police featuring AirFrance si jamais t'as pas de papiers
Babylone construit son empire sur nos misères
Depuis les Droits De l'Homme sont morts lors d'une bavure policière
Génération bouc-émissaire, mégots de jeunes sous le préau
Ecrasés mais qui n'a pas dit son dernier mot
2008, injustices, y'a que des murs et des tensions
Des familles, même des enfants enfermés en rétention
Survivre dans ce merdier est devenu un mode de vie
Des SDF qui crèvent dans le froid devant des immeubles vides
La guerre aux pauvres est officielle, dites-leurs que ça va trop loin
Pas d'apartheid, non, la rue nous appartient

Crie leur qu'on est le monde
Que le peuple finira par vaincre
Qu'ils ont le chiffre, on a le nombre
Et que la rue nous appartient ➤

LA VILLE

ÉMILE VERHAEREN, 1895

Tous les chemins vont vers la ville.

Du fond des brumes,
Là-bas, avec tous ses étages
Et ses grands escaliers et leurs voyages
Jusques au ciel, vers de plus hauts étages,
Comme d'un rêve, elle s'exhume.

Là-bas,
Ce sont des ponts tressés en fer
Jetés, par bonds, à travers l'air;
Ce sont des blocs et des colonnes
Que dominant des faces de gorgones;
Ce sont des tours sur des faubourgs,
Ce sont des toits et des pignons,
En vols pliés, sur les maisons;
C'est la ville tentaculaire,
Debout, Au bout des plaines et des domaines.

Des clartés rouges
Qui bougent
Sur des poteaux et des grands mâts,
Même à midi, brûlent encor
Comme des oeufs monstrueux d'or,
Le soleil clair ne se voit pas:
Bouche qu'il est de lumière, fermée
Par le charbon et la fumée,

Un fleuve de naphte et de poix
Bat les môles de pierre et les pontons de bois;
Les sifflets crus des navires qui passent
Hurlent la peur dans le brouillard:
Un fanal vert est leur regard
Vers l'océan et les espaces.

Des quais sonnent aux entrechocs de leurs fourgons,
Des tombereaux grincent comme des gonds,
Des balances de fer font choir des cubes d'ombre
Et les glissent soudain en des sous-sols de feu;
Des ponts s'ouvrant par le milieu,
Entre les mâts touffus dressent un gibet sombre
Et des lettres de cuivre inscrivent l'univers,
Immensément, par à travers
Les toits, les corniches et les murailles,
Face à face, comme en bataille.

Par au-dessus, passent les cabs, filent les roues,
Roulent les trains, vole l'effort,
Jusqu'aux gares, dressant, telles des proues
Immobilisées, de mille en mille, un fronton d'or.
Les rails ramifiés rampent sous terre
En des tunnels et des cratères
Pour reparaître en réseaux clairs d'éclairs
Dans le vacarme et la poussière.
C'est la ville tentaculaire.

Et coup sur coup, le rut grandit encore
Et la rage devient tempête:
La rue – et ses remous comme des câbles
Noués autour des monuments –
Fuit et revient en longs enlacements;
Et ses foules inextricables

Les mains folles, les pas fiévreux,
La haine aux yeux,
Happent des dents le temps qui les devance.
À l'aube, au soir, la nuit,
Dans le tumulte et la querelle, ou dans l'ennui,
Elles jettent vers le hasard l'âpre semence
De leur labeur que l'heure emporte.
Et les comptoirs mornes et noirs
Et les bureaux louches et faux
Et les banques battent des portes
Aux coups de vent de leur démente.

Dehors, une lumière ouatée,
Trouble et rouge, comme un haillon qui brûle,
De réverbère en réverbère se recule.
La vie, avec des flots d'alcool est fermentée.

Les bars ouvrent sur les trottoirs
Leurs tabernacles de miroirs
Où se mirent l'ivresse et la bataille;
Une aveugle s'appuie à la muraille
Et vend de la lumière, en des boîtes d'un sou;
La débauche et la faim s'accouplent en leur trou
Et le choc noir des détresses charnelles
Danse et bondit à mort dans les ruelles.
On s'écrase sans plus se voir, en quête
Du plaisir d'or et de phosphore;
Des femmes s'avancent, pâles idoles,
Avec, en leurs cheveux, les sexuels symboles.
L'atmosphère fuligineuse et rousse
Parfois loin du soleil recule et se retrousse
Et c'est alors comme un grand cri jeté
Du tumulte total vers la clarté:
Places, hôtels, maisons, marchés,
Ronflent et s'enflamment si fort de violence
Que les mourants cherchent en vain le moment de silence
Qu'il faut aux yeux pour se fermer.
Telle, le jour – pourtant, lorsque les soirs
Sculptent le firmament, de leurs marteaux d'ébène,
La ville au loin s'étale et domine la plaine
Comme un nocturne et colossal espoir;
Elle surgit: désir, splendeur, hantise;
Sa clarté se projette en lueurs jusqu'aux cieux,
Son gaz myriadaire en buissons d'or s'attise,
Ses rails sont des chemins audacieux
Vers le bonheur fallacieux
Que la fortune et la force accompagnent;
Ses murs se dessinent pareils à une armée
Et ce qui vient d'elle encore de brume et de fumée
Arrive en appels clairs vers les campagnes.

C'est la ville tentaculaire,
La pieuvre ardente et l'ossuaire
Et la carcasse solennelle.

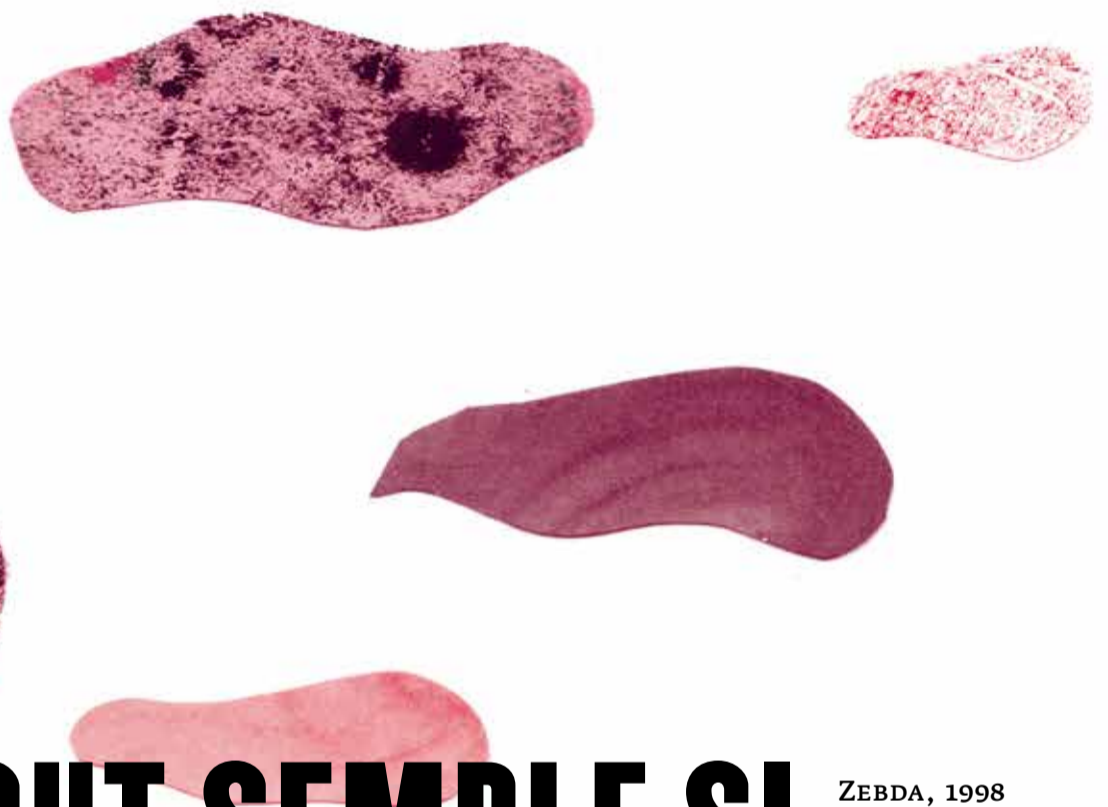
Et les chemins d'ici s'en vont à l'infini
Vers elle. ■

En 1895, Émile Verhaeren, poète belge, publie un recueil de 20 poèmes, *Les Villes tentaculaires* qui montre la plaine contaminée peu à peu par la ville.



«Le jour, les serviteurs faisaient du bruit en vain,
 Pioche et pelle, un coup après l'autre,
 Mais où les petites flammes voltigeaient la nuit,
 Se dressait une digue le jour suivant.
 Le sang de sacrifices humains dut couler,
 La nuit retentissait de cris de souffrance,
 Des braises de feu ruisselaient vers la mer ;
 Et le matin, c'était un canal »

J. W. v. Goethe, *Faust II* (1832), traduit de l'allemand par Jean Lacoste et Jacques Le Rider, Paris, Bartillat, 2009, p.738



TOUT SEMBLE SI

ZEBDA, 1998

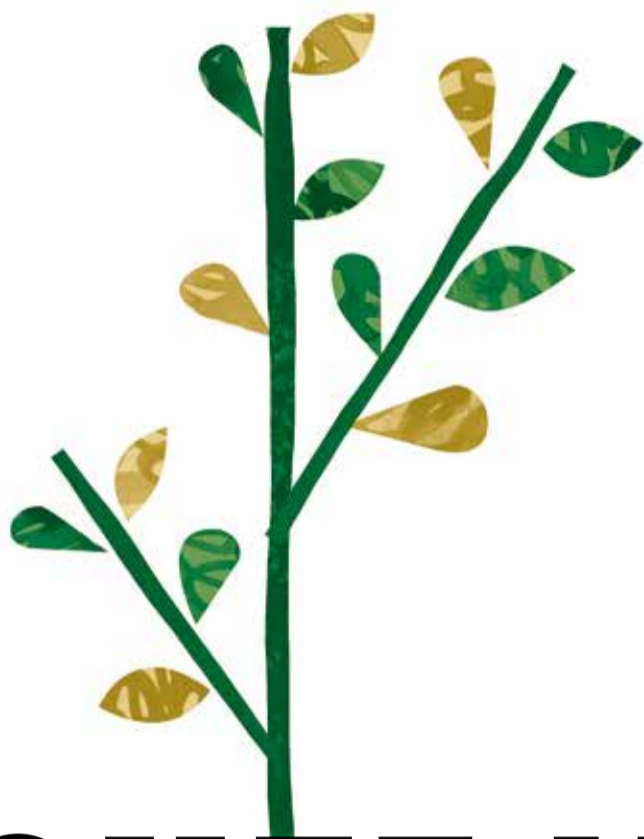
Tout semble si apaisé dans ma ville
 Si je suis fou, que cache cet asile?
 Ces Africaines aux cheveux lisses
 Qui malgré tout l'avaient faite métisse
 Tous ces sourires qui coulent à flots
 Et tant de bourses à boire des chocolats chauds
 Tous ces enfants à qui il manque rien
 Et les terrasses qui ont fait le plein
 Je suis fracas quand la foule est tranquille
 Et toi tu sembles si apaisée ma ville

**N'attends pas qu'ils reviennent
 Même s'ils n'ont pas d'armes tu vois
 N'attends pas qu'ils reviennent
 Ils ont pris quatre villes déjà
 N'attends pas qu'ils nous tiennent
 Même s'ils n'ont pas d'armes ils sont là
 N'attends pas qu'ils reviennent**

Il manque que le sable et le soleil couchant
 Il manque que la mer y a déjà les marchands
 Y a même un peu de vent qui fouette
 Et les pigeons qui font semblant d'être des mouettes
 Des jambes nues et des cuisses croisées
 Comme un certain l'a écrit, « la Nausée »
 Tous ces goûters à vous dégoûter du bonheur
 A pas aimer qu'il soit bientôt quatre heures
 Je suis fracas quand la foule est tranquille
 Et toi tu sembles si apaisée ma ville

[refrain]

Tout semble si apaisé dans ma ville
 Mais j'y crois pas, tout ça c'est trop facile
 Toutes les villes se prennent avec des mots
 Y a toujours une moitié pour dire bravo
 C'est pas la guerre, c'est dépassé
 On me dit: «c'est qu'un mauvais moment à passer»
 En tout cas si je lâche mon lasso
 Ils seront à la porte de mon ghetto
 Comme à Toulon, Orange ou Marignane
 Mais je m'en fous, ici on aime la castagne ■



CHEZ NOUS

CLAUDE SEMAL

YARANA

MAWARAN, 2016

Enfants des tumultes et des chaos,
enfant du Liban. Il a pris la route.
Derrière lui : des ruines, Beyrouth dégradée,
défigurée en camps obscurs, en souterrains honteux
Ville monde où s'éteint l'âge d'or d'un orient souillé.
Devant : la mer, son horizon étale, rien, le futur.

Et le long du chemin,
des instantanées, des débordements de mémoire,
concrétions surgies, inscrites dans un modeste carnet
Il a voulu sortir de l'intérieur
J'ai compris être fait de sable
Il ne nous voit pas.

La route est sinueuse, la pensée se ressaisit,
le chant reprend le ton des anciens, avance, nu.
Il franchit des paysages neufs.
Il fait sa trace dans le labyrinthe du mâqam. ■

<http://mawaran.net/>

Chez nous, toutes les fanfares sont royales
Les vendeurs de bidets, fournisseurs de la Cour
Tous les Saints ont leur hôpital
Et chaque Jacques Brel son chagrin d'amour
Chez nous, la rivière est un canal
Les gondoles ont des têtes de magasin
En automne on attend le carnaval
Ou un gouvernement avant l'été prochain
Chez nous, tout est surréaliste
Excepté l'art la peinture la poésie
Chez nous, le cinéma est triste
Mais la politique est une comédie
Chez nous, y a de l'imbécillité
Et du génie dans tous les bavardages
Plus on parle de mobilité
Plus on se fait chier dans les embouteillages
Chez nous, des terrils pour montagnes
Chez nous, des pavés sous la plage
Des autoroutes éclairées dans la campagne
Et des chevaux morts dans les charbonnages
Chez nous personne ne parle sans accent
C'est peut-être pour ça que plus personne ne se comprend
Chez nous on dit « oufti ! » on dit « tof ! »
On dit « Inchallah ! » ou « Mazel-tov ! »
Chez nous l'éducation sexuelle
C'est les frites et les moules XXL
Chez nous, les concours d'éloquence
C'est devant le bar avec trois bières d'avance
Chez nous, les courses cyclistes
C'est un aller-retour ou des tours de piste
Chez nous, la Place de la Concorde
C'est le tracé de Bruxelles Hal Vilvorde
Chez nous, on ne descend dans la rue
Que pour pleurer toutes les causes perdues
Chez nous, on est laïque ou prière

De sa première colique jusqu'à la dernière bière
Chez nous, le ciel crache sous lui
et les statues pissent sous elles
Chez nous, le vent vient de la pluie
Mourir sur les trottoirs de Bruxelles
Chez nous, où l'Europe a pu naître
Entre Permeke, Ensor, Magritte et Rops
Chacun digère son propre vinaigre
Roulé sur lui comme un rollmops
Chez nous chacun doit choisir son camp
Son particule, sa linguistique
Chez nous, chacun est Wallon ou Flamand
Par le sol ou par la statistique
Chez nous, la langue est une politique
Où chaque zinneke, maquillé en pitbull,
Ira souffler dans le cul des moustiques
En jurant qu'il fait voler des libellules
Chez nous, le fascisme a des relents
Chez nous, l'amnésie est une opinion
A quoi bon amnistier leurs parents
S'il faut remettre leurs enfants en prison
Moi qui suis de la langue française
Un peu bilingue, puisque né dans le tram
Si je dois chanter un jour la Marseillaise
Je resterai Tartine et Boterham
Bâtard et toujours fier de l'être
Depuis le Camp de Zottegem
Le dernier Belge signe cette lettre
Vive les Wallons, Leve de Vlamingen !
Chez nous, toutes les fanfares sont royales
Les vendeurs de bidets, fournisseurs de la Cour
Tous les Saints ont leur hôpital
Et chaque Jacques Brel son chagrin d'amour ■

<http://www.claudesemal.com/>



LE CHAT ABANDONNÉ
PAUL DEGRAY

Je suis le chat de ton quartier
On me dit abandonné.
Ne cherche pas à m'attraper
Car mes griffes sont acérées.
Je me promène sur les toits
Qu'il fasse nuit, qu'il fasse froid.
Je n'ai pas peur de tomber
Car la Lune sait me guider.
Pour manger au restaurant
Je n'ai pas besoin d'argent
Je me sers dans les poubelles
Et ne fais jamais d'vaisselle.
Je suis le chat de ton quartier
On me dit abandonné
Ça ne me fait pas pleurer
Car mon nom est Liberté. ■



ALLER EN VILLE UN JOUR DE PLUIE

R. QUENEAU, 1967

On piétine la boue
En attendant le car
Le car est en retard
La colère qui bout.
Enfin, voici le car
Il fait gicler la boue
On voyage debout
Le car est en retard.
Ça sent le drap mouillé
La sueur qui s'évapore
Sur les vitres la buée
Ce moyen de transport
Nous amène à la ville
On s'y fait insulter
Des agents peu civils
Nous y mépriseraient
Si farauds du terroir
On leur un peu marchait
Sur leurs vastes panards
En allant au marché
Les garçons de café
Nous servent peu aimables
Ils n'ont pas de respect
Pour la terre labourable
La journée est finie
On rentre par le car
La boue toujours jaillit
Pressée par les chauffards
Voici notre village
Voici notre maison
Il pleut, il pleut, bergère
Rentre tes bleus moutons ■

BLA-BLA DURABLE

DUVAL MC, 2012

Vous voulez savoir à quoi ressemblera le monde dans dix ans?

Asseyez- vous sur mon divan
Je sors ma boule en cristal durable
Voilà le tableau du futur probable
On aura des centrales nucléaires durables
Qui produiront des déchets atomiques durables
On aura des ghettos durables des CRS durables
Une politique ultra-sécuritaire durable
Avec des puces RFID durables partout
Tout sera fiché dans des data-centers durables
Les incinérateurs d'ordures durables
Valoriseront les déchets en dioxine durable
Sur des millions d'hectares de monocultures durables
De toutes les surfaces de terres cultivables
Des pays en voie de développement durable
Y' aura que du soja OGM durable
Pour faire le biocarburant des 4/4 durables
Qui sur des 4 fois 4 voies éco-compatibles
Autour des mégapoles éco-responsables
Vont faire monter l'effet de serre durable

C'est le bla-bla durable
Des communicants minables
Des publicitaires experts en greenwashing
C'est le bla-bla durable
Des communicants minables
Méfiez-vous de l'arbre qui cache la machine

La sécu, les retraites, c'était pas durable
Les services publics non plus c'était pas durable
On va plutôt investir dans les tasers durables
Et les pauvres on les mettra dans des prisons durables
On va mettre aux frontières des barbelés durables
On va expulser M'Baye en charter durable
On n'aura que des mutuelles chères mais durables
Pour nos Alzheimer durables, nos chimios durables
On continuera à mettre nos milliards durables
Dans les budgets colossaux de nos armées durables
Grâce auxquelles on maintiendra des dictatures durables
Pour continuer en Afrique le pillage durable
Déforestation désertification durable
Tous les ingrédients d'une bonne famine durable
A les entendre polluer moins c'est sauver la terre
Voilà l'équation, cherchez l'erreur

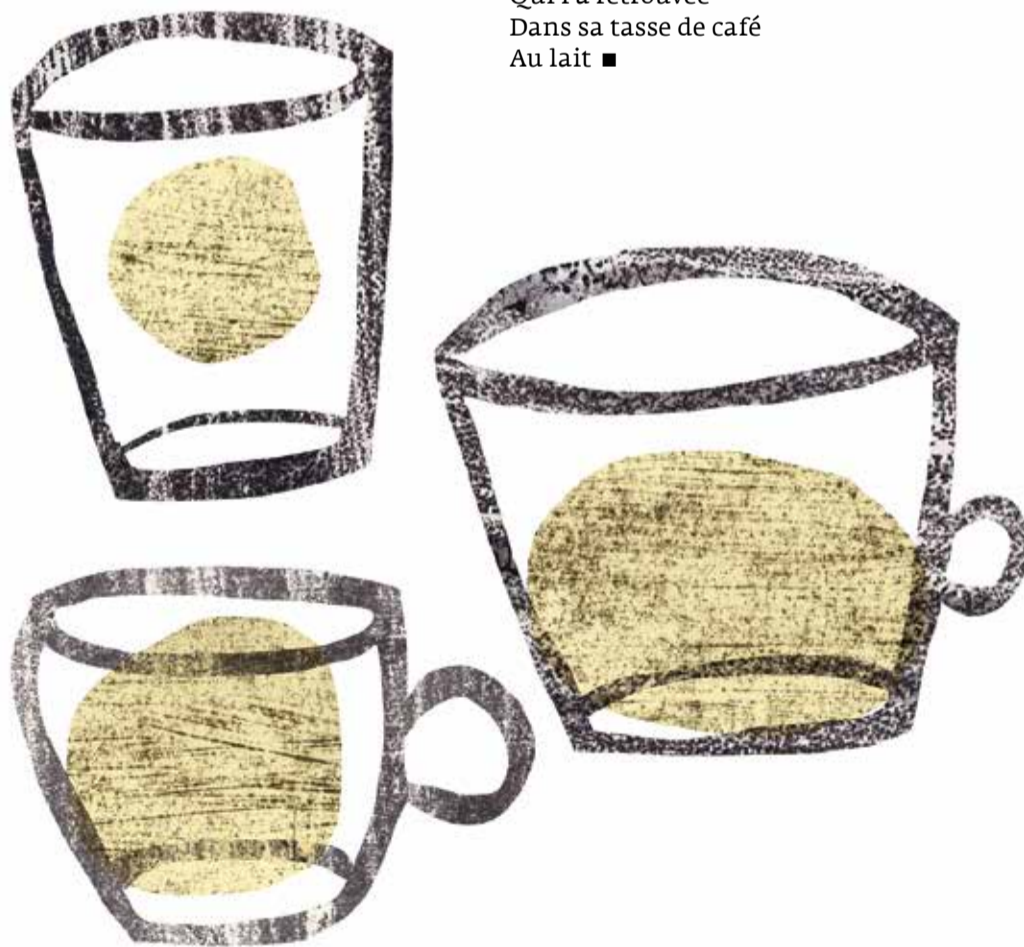
[refrain]

On va faire des déchets de plutonium vitrifié
Qui vont durer vingt millions au lieu de trente millions
d'années
On va mettre des géraniums sur les radars
On va chanter tous ensemble « no more marée noire »
Yann Arthus-Bertrand et Nicolas Hulot
Iront dans leur ministère en hélico durable
Et pour leurs efforts louables Nestlé Total
Areva et Aventis auront un prix Nobel
Prix Nobel de quoi mais t'a pas suivi ou quoi
Prix Nobel du fameux développement durable
On va se racheter le droit d'émettre du CO2
Sur les marchés boursiers de l'économie durable
Les pollueurs-payeurs vont faire des hôpitaux
Et soutenir des fondations pour un monde durable
Mais quand tu as grandi vers Lavera ou Ponteau
Tu sais que certains méfaits sont pas réversibles ■

CHANTIERS

ALAIN SERRES

Un échafaudage
De vingt-cinq étages
Gardait dans sa cage
Un morceau d'fromage
À la page
Bricolage
À la fraise
Bricofraise
À l'amour
Brique au four.
Une grue maline
Du chantier voisin
A volé la lune
Au-dessus d'Melun
C'est un ouvrier
Qui l'a retrouvée
Dans sa tasse de café
Au lait ■



SUR LA ROUTE

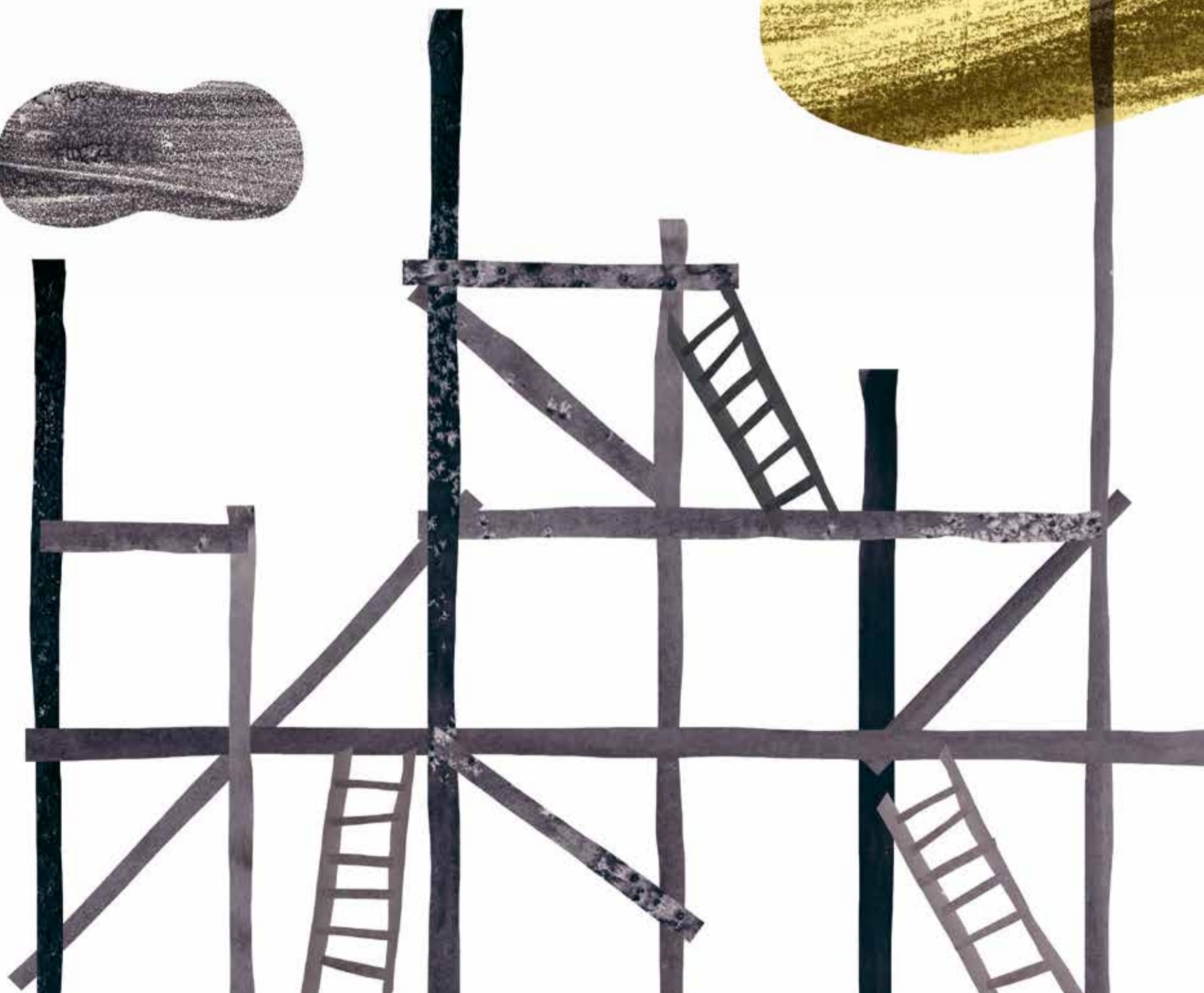
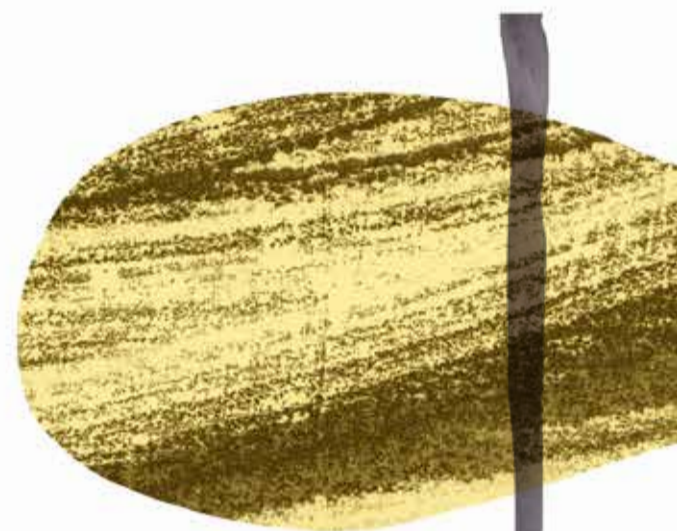
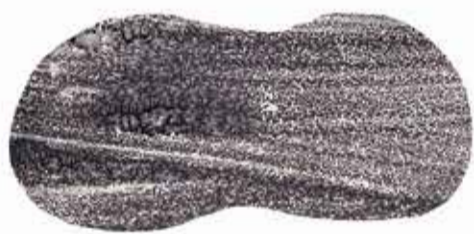
JACK KEROUAC, 1951

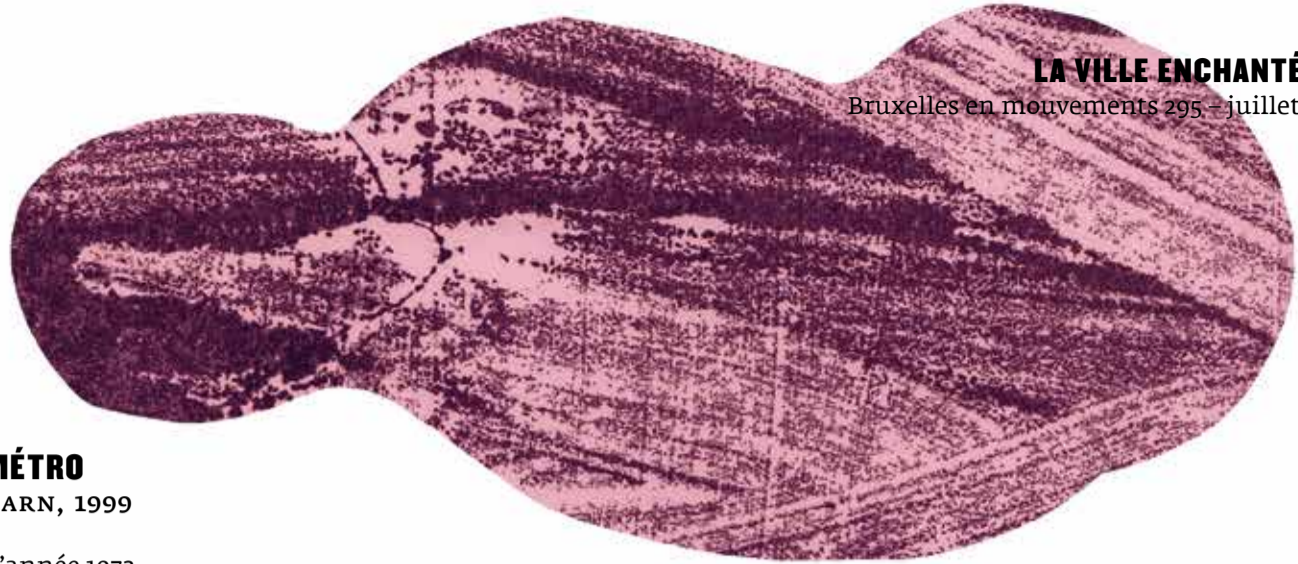
[...] Et nous sommes entrés dans Mexico. Un bref col de montagne nous mène à un sommet d'où nous voyons toute la ville dans son cratère, en contrebas, avec ses fumerolles urbaines, et ses lumières qui brillent déjà. On fond sur elle, on tond sur Insurgentes Boulevard, plein pot, jusqu'au Paseo de la Réforme, cœur battant de la cité. Des gamins jouent au foot sur d'immenses terrains tristes, en faisant voler la poussière. Des chauffeurs de taxi nous rattrapent, pour savoir si nous voulons des filles. Non, des filles, pas tout de suite. De longs bidonvilles en torchis s'étendent sur la plaine; on voit des silhouettes solitaires dans les ruelles en crépuscule. La nuit viendra bientôt. Et puis c'est la clameur de la cité, nous voilà devant des cafés bondés, des cinémas; des mécaniciens passent, pieds nus, le pas traînant, avec leur clef anglaise et leur chiffon. Des chauffards indiens aux pieds nus nous coupent la route, nous encerclent en klaxonnant, dans un trafic dément. Un boucan incroyable. Il n'y a pas de silencieux sur les voitures mexicaines; on écrase le klaxon allègrement, en permanence.[...] ■

Sur la route fut l'un des romans fondateurs de ce que Kerouac nomma lui-même la Beat Generation écrit d'un seul jet, en trois semaines (du 2 au 22 avril 1951), sur un rouleau de papier de 36,50 mètres de long et prenant pour décor la société et le continent américains.



À écouter sur la plage, du haut d'un gratte-ciel ou au milieu des vaches, notre spéciale playlist-ville-enchantée : <http://www.ieb.be/playlist-bem-295>





LE ROI DU MÉTRO

DICK ANNEGARN, 1999

Le 7 mars de l'année 1972
À 10 h 32 précise
Le roi d'une petite pelle
Fit éclater sa cour d'applaudissements pervers
En attribuant humble participation à ce métro prolétaire
Place de Brouckère

729 623 ouvriers
Après le roi manièrent la pelle
Quoique non dorée
Et sans jour précis

Vous n'entendez plus jamais parler d'eux
Ni de leurs bleus ni de leurs « nom de dieu »
Ils sont la concrétisation de la matérialisation moderne

Moderne métro remplace l'auto
Qui remplace la moto qui remplace le vélo
Et bientôt aussitôt que le métro devient rôl
Faut sortir les chevaux

Le 7 mars de l'année 1972
À 10 h 32 précise
Le roi d'une petite pelle
Fit éclater sa cour d'applaudissements pervers

Le 7 mars de l'année 1972
À 10 h 32 précise
Le roi d'une petite pelle
Creusa la tombe de Bruxelles ■



BRUXELLES À L'HEURE DU MARKETING :



le cas de Droh!me

La société Droh!me ambitionne de créer sur le site de l'hippodrome de Boitsfort à la lisière de la Forêt de Soignes un parc d'attraction vert qui entend « rendre la nature et la biodiversité au citoyen ». ¹ Mais les slogans publicitaires de Droh!me ne convainquent guère les associations de défense de l'environnement et les riverains qui voient dans ce projet une menace pour la forêt et son écosystème.

ALEXIS DABIN, INTER-ENVIRONNEMENT BRUXELLES

Green business et politique urbaine

Green business et marketing vert déclinent la même idée : réconcilier capitalisme et environnement. Alors qu'aux premières heures de l'écologie politique, les exigences environnementales étaient perçues comme des freins à la croissance, dorénavant, grâce au green business ^A et au marketing vert ^B, la préservation de la nature et les impératifs de rentabilité économique

seraient réconciliées. Est-ce protéger néanmoins l'environnement que de s'en servir comme outil de marketing ?

Des mutations analogues s'observent dans les politiques urbaines. Inspirés par les théories en vogue du néolibéralisme, les pouvoirs publics adoptent les mêmes modes opératoires que le privé. Le city marketing constitue l'une des formes de ce changement d'approche. Les partenariats public-privé en sont un autre. La ville et ses habitants gagnent-ils

cependant au change avec cette conversion des pouvoirs publics aux manières de faire et de penser des entreprises privées ?

Droh!me offre un bel exemple à la fois de green business et de ce qu'est la politique du city marketing. Basé sur un partenariat public-privé, ce projet ambitionne de créer sur le site de l'ancien hippodrome de Boitsfort un parc d'attraction « green » et « healthy » qui répond à l'objectif de « Bruxelles, ville durable ».

Droh!me, c'est ohm !

Droh!me est une émanation de VO Group, une entreprise de communication, spécialisée dans l'événementiel. VO a déjà une longue expérience dans ce domaine : reconstitution de la bataille de Waterloo, Drive In Movies, Journées portes ouvertes du Parlement Européen, Fête du Port de Bruxelles ou encore Brussels On Ice. VO ne se cantonne pas au seul secteur événementiel. Elle propose à ses clients la panoplie complète des outils de com, « une communication responsable, mémorable et pleine de sens » qui

- A.** Le green business peut se définir comme les activités des entreprises qui participent à la protection de l'environnement.
B. Le marketing vert consiste à promouvoir des marchandises en mettant en exergue leur valeur environnementale.

permet à ses clients de « gagner leurs enjeux de perception »²; « une communication dynamique dont l'offre flexible, modulable, ouverte, généreuse et en permanente évolution se veut donner du sens et être remarquable ». ³

À l'heure où le marché du bio, de la santé et des produits naturels explose, le directeur et fondateur de VO, Michel Culot, n'hésite jamais à mettre en exergue les valeurs environnementales défendues par sa société. VO Group est une entreprise éco-labélisée, souligne-t-il. Elle défend des « valeurs de management environnemental et de responsabilité sociétale dans le cadre d'une gestion durable de l'entreprise, de ses relations avec ses collaborateurs et du développement de ses projets ». ⁴

Le projet Drohme s'inscrit dans la logique événementielle, qui constitue le core business^C de VO. L'idée consiste à transformer l'hippodrome de Boitsfort en un « melting park », « un concept unique et précurseur en Europe » de parc de loisirs événementiels. Pourquoi l'appeler « melting park » ? Entreprise de communication, VO a sans doute voulu montrer ses talents en « branding » en choisissant cette étrange appellation. Pour les néophytes du marketing, le branding consiste à transmettre un imaginaire positif au consommateur en vue d'influencer ses comportements d'achat. Dans le branding, la dénomination du projet commercial est crucial afin de positionner une marque dans l'esprit du consommateur. D'où le nom « Drohme » qui sonne comme « dream, rêver, un mot magique, évocateur de bien être dans toutes les langues ». Le mot renvoie également au grec où il signifie « le mouvement, qui est significatif de l'esprit dynamique caractéristique du projet ». Quant à melting park, l'expression vient de l'anglais « to melt : fondre » qui traduit la combinaison « unique » des 5 axes de programmation du parc : nature, sport, culture, éducation et détente. Le melting park est donc « le nom de ce nouveau concept de parc de loisirs du XX^e siècle qui fera cohabiter différentes expériences et émotions ».

Melting park rime également avec « melting pot » pour souligner les mille et une activités proposées : golf, restaurant gastronomique, brasserie green, yoga, espace multi-sport, cours de cuisine, plaine de jeux, pilates, zone de méditation, patinoire écologique, VTT, golf miniature, blocs d'escalade, sans compter les événements culturels, mondains, artistiques, festifs, éducatifs, et toute une gamme d'offres spécialement destinées aux entreprises. Bref, pour

ses concepteurs, Drohme doit devenir dans l'esprit des consommateurs « the place to 'B', business ou privé ! »

La nature, l'éthique, la convivialité, l'intergénérationnel et la santé sont naturellement au cœur du projet. Le golf, par exemple, est un « éco golf » : on y circule sur un green entretenu sans pesticide avec des voitures électriques. ⁵ Un restaurant « bio-bistronomique » est déjà prévu sur le site. Il prendra place dans un bâtiment restauré par un « designer vedette » qui en fera « plus qu'un restaurant, un lieu de vie, de partage et de nature ». La « Terrasse O2 », qui est déjà en fonction, est un « espace en bois, où le vert, le blanc et le bleu se mêlent ». Il présente une audacieuse carte de boissons « green » et « healthy ». Dans ce lieu, « le temps se fige » : « Vous savez quand vous arrivez mais jamais quand vous allez repartir ». Le marché de Noël, qui s'y est tenu en 2017, est exemplaire des valeurs promues par Drohme. « Aux couleurs green », « éthique » et « kids friendly », il a offert « une belle sélection made in Belgium », notamment des « bougies naturelles et parfumées : « Aimez-Vous les Uns les Autres ». ⁶

Dans le souci d'éveiller sa clientèle à l'environnement, Drohme proposera plusieurs activités écologiques et éducatives. Un belvédère des cimes, culminant à 40 mètres de hauteur, offrira un point de vue unique sur la capitale de l'Europe et sa forêt. Les plus audacieux pourront en descendre en tyrolienne. Frisson pédagogique garanti. Ce belvédère s'intègre lui-même dans un « par-

C. Le *core business* représente l'activité principale d'une entreprise.

D. En langage marketing, le *touchpoint* désigne le point de contact publicitaire ou commercial d'une entreprise avant, pendant ou après l'achat de ses marchandises.

E. Le *business model* (modèle économique en français) définit la manière générale dont l'entreprise génère son profit.

F. La *cible* en marketing est l'ensemble des acheteurs potentiels, que l'on cherche à conquérir ou à fidéliser par des actions marketing, après avoir réalisé une segmentation.

G. *Pop-up* est encore un terme de marketing. Il s'agit d'une annonce publicitaire conçue pour être pliée et envoyée à un destinataire. L'ouverture de la pop-up déclenche alors de façon automatique la présentation d'un objet en volume.

H. Le *team building* consiste à organiser des activités ludiques avec les membres d'une entreprise dans le but de renforcer la cohésion de l'équipe.

cours des cimes » où petits et grands pourront découvrir les charmes de la nature en faisant de l'accrobranche. Enfin, en collaboration avec Bruxelles Environnement, une « Maison de la forêt » sera implantée sur le site. Celle-ci est destinée à être « le pôle d'accueil et d'information à Bruxelles pour l'accès à la Forêt de

Soignes ». Elle « sera une véritable vitrine de l'écocitoyenneté active dans un esprit ludique et créatif ».

Certains détracteurs du projet parlent de « parc commercial » et même de « disneylandisation de la nature » mais ces expressions rebutent son directeur. Le melting park est tout autre chose, il est « un créateur de bonheurs urbains ».



PHOTO : STOP-BRUSSELS

P.P.P : win-win-win

Le site de l'hippodrome, qui s'étend sur 32 hectares à la lisière de la forêt de Soignes, appartient à la Région de Bruxelles-Capitale depuis 1989. À l'abandon depuis plus de vingt ans, la Région a décidé de reconvertir ce lieu en un « pôle régional récréatif et de loisirs actifs ».

Pour rénover les bâtiments et mettre en valeur le site, la Région a opté pour un « partenariat public-privé ». Malgré les nombreuses critiques que ce type de dispositif rencontrent ailleurs en Europe, cette formule de financement de projets publics conserve encore toute son aura auprès des responsables politiques bruxellois : le projet de centre commercial Néo sur le plateau du Heysel, le tout nouveau musée d'art contemporain Kanal ou encore la future prison de Haren.

Dans le cas de l'hippodrome de Boitsfort, le partenariat public-privé a été conclu entre Drohme Invest et la Société d'Aménagement Urbain (SAU – anciennement la Société d'Acquisition Foncière de la Région). Drohme Invest a obtenu la concession du site en 2014, pour une durée de 15 ans, renouvelable. À l'issue de cette période, le site sera rétrocédé à la Région. L'accord prévoit que la SAU rénove à ses frais les principaux bâtiments du site, pour plus de 7 millions d'euros. Le fond européen FEDER ⁷ a également été sollicité à cette fin pour un montant de 4,2 millions d'euros. Ce partenariat comprend également un volet environnemental avec la désignation de l'hippodrome comme l'une des « portes d'entrée de la Forêt de Soignes ». ⁸ Bruxelles Environnement se joindra ainsi au projet pour l'animation de la future Maison de la Forêt, le co-financement de la plaine de jeux gratuite et la co-gestion des parties forestières du site.

Drohme Invest s'est quant à elle engagée à financer à hauteur de 9 millions d'euros diverses rénovations sur le site, notamment les aménagements intérieurs des bâtiments. Pour trouver cet argent, elle a fait appel à d'autres investisseurs privés afin de leur proposer « un partenariat fort qui génère du sens et du contenu », et qui leur offrira « une somme

de touchpoint^D qui allie image, notoriété, expérience et engagement ». Le discours a manifestement eu l'effet voulu. De nombreuses sociétés se sont montrées « passionnées pour les valeurs du projet » mais sans doute aussi pour les retours sur investissement escomptés.

Le business model^E de Drohme repose pour 21 % sur les activités horeca, 21 % pour la location des espaces et 12 % pour l'exploitation des parkings. Le reste des recettes proviendra du golf (20 %) et de la vente du Pass (13 %), un ticket permettant d'accéder aux activités payantes (patinoire, mini-golf, parcours des cimes...) dont le prix se situerait entre 18 et 25 euros. ⁹ Selon les estimations de l'ACQU, ¹⁰ pour être rentable, « le melting park doit attirer 200 000 visiteurs par an, soit en moyenne 550 par jour. Ce n'est qu'une moyenne néanmoins : la nature même des principales activités prévues concentrera cette affluence surtout sur les soirées de week-end et sur les beaux jours coïncidant avec des périodes de congé ». ¹¹ 124 événements devraient en outre s'y dérouler chaque année, soit 1 tous les 3 jours.

La cible marketing^F de Drohme sont les classes supérieures aisées et les entreprises. Le « Pop-Up Village »^G vise ce dernier créneau. Il leur propose un « pack team building »^H, offrant « un alliage parfait entre travail et plaisir, une expérience complète qui inclut golf, restauration et business meeting ». « Offrez-vous une bulle d'air, faites rimer travail et détente en offrant une expérience unique à vos clients et collaborateurs : balades et découverte du site, éco-graffiti, initiation au golf, yoga du rire, animations et jeux en forêt autour des plantes sauvages, trust challenge^I et Drohme explorer ».

Le Melting park devrait être inauguré en 2019 mais Drohme exploite

déjà une partie du site afin de rentabiliser ses investissements. Le parcours de golf et son club house, qui existaient avant 2014, sont opérationnels, comme la Terrasse O2. Drrroh!me propose également déjà à la location ses « 2025 m² de charme et d'authenticité ». Tous les calibres de tentes événementielles sont proposés, certaines pouvant accueillir jusqu'à 1750 personnes, notamment pour des « walking dinner ». La liste des événements qui s'y sont déroulés est déjà longue : « Soirées terrasse », « J'peux pas, ce soir j'ai piscine », Fête de la pomme, Eco Trail et tout récemment la « fiesta » organisée pour les travailleurs du MR.

Les responsables politiques de la Région de Bruxelles-Capitale se sont manifestement emballés pour ce projet. Outre la réhabilitation de ce site emblématique, le melting park s'inscrit parfaitement dans ses objectifs de city marketing. Dans le grand marché concurrentiel des villes, chacune d'elle doit devenir « attractive » afin d'attirer toujours plus de touristes et d'entreprises. Leurs performances marketing sont évaluées au moyen d'indicateurs tels le « City Brand Index ». À l'instar de Néo, de la marina à Anderlecht ou encore du musée d'art contemporain Kanal, le Melting Park doit contribuer à faire de Bruxelles une destination phare. La plupart de ces projets repose d'ailleurs sur des partenariats public-privé. Pour promouvoir son parc, VO sait jouer sur la corde sensible des politiques. Son projet, explique-t-elle, doit jouer un rôle important « pour faire de Bruxelles une ville verte et conviviale ouverte à tous, exemplaire

volonté de chacun et à la pugnacité permet d'avancer et de développer un projet qui répond aux besoins de la Région et ses habitants, porteur pour tous et déterminant pour le rayonnement international de Bruxelles ».

Sur papier, ce partenariat public-privé est donc un win-win : un site à haute valeur patrimoniale est rénové,

I. Dans un *Trust challenge*, les employés d'une entreprise se défient dans des compétitions de confiance. Par exemple, se laisser tomber du haut d'un arbre dans l'espoir que votre collègue vous réceptionne.

J. Autrement dit, des cocktails d'inatoires.

K. Encore appelé « réseautage », le *networking* est un moyen de se créer des relations professionnelles qui permet d'accéder à des opportunités « insoupçonnées ».

le public profite d'une gamme « unique » d'activités ludiques dans un parc de loisirs tournée vers le futur, VO Group rentabilise sa judicieuse exploitation du potentiel offert par les lieux et la ville gagne des points sur le grand baromètre international du city marketing. Cerise sur le gâteau, l'environnement est mis à l'honneur à chaque étape du projet.

Façadisme environnemental

Ce tableau qui devrait être idyllique rencontre pourtant de nombreux détracteurs. Ceux-ci dénoncent le façadisme environnemental de ce parc de loisirs du XXI^e siècle et

nombreux combats environnementaux. La création de l'hippodrome de Boitsfort en 1875, à la place de celui situé au Cinquantenaire, a elle-même nécessité d'amputer une partie de la forêt. En 1948, la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes s'oppose avec succès à un projet d'extension de l'hippodrome.¹² Depuis 1959, la Forêt de Soignes bénéficie d'un arrêté de classement qui interdit toute diminution de sa superficie. Cette protection légale a été renforcée en 2007 avec l'inscription de la forêt en zone Natura 2000. Tour récemment, la hêtraie cathédrale, un des plus beaux sites de la forêt, a été inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco.

Malgré toutes ces normes protectrices et ces classements, la forêt de Soignes est encore menacée. Ces menaces sont cependant plus insidieuses aujourd'hui. Certaines anciennes voies forestières ont ainsi été transformées en routes à grande vitesse. Des eaux de ruissellement, chargées de substances toxiques, contaminent les sols et les eaux des étangs. La pollution sonore et le trafic routier ont un impact meurtrier sur la faune. L'air y est pollué par les rejets des industries. Les lisières de la forêt sont souvent utilisées comme des dépotoirs.¹³ Enfin, bien que la superficie de la forêt ne puisse être théoriquement réduite, elle se fait néanmoins grignoter à ses lisières. L'extension du ring et la multiplication de villas de luxe à ses abords immédiats constituent aussi autant de risques majeurs pour elle.

Les critiques formulées par les associations de défense de la nature et les comités de riverains à l'en-

nisés sur le site ont déjà fait l'objet de plusieurs infractions aux normes environnementales en vigueur : tapages nocturnes, utilisation d'un vaste parking en zone forestière, événements organisés sans permis, panneaux de publicité placés illégalement, etc. Ces infractions ne laissent rien présager de bon pour l'avenir lorsque le parc sera pleinement opérationnel.

D'une manière plus générale, les associations environnementales et les riverains estiment que les activités et les installations prévues sur le site entrent en contradiction avec toute une série de règles de protection de l'environnement. Situé en lisière de la Forêt de Soignes et en partie dans la forêt elle-même, classée zone Natura 2000, le Melting park risque de perturber lourdement cet environnement fragile. Il augmentera en outre les problèmes de mobilité du quartier en drainant lors de ses événements un flux supplémentaire de voitures. Enfin, pour les associations et les riverains, les activités « green » prévues sur le site n'ont de green que le nom. Comme se le demande Michel Maziers de la Société des Amis de la Forêt de Soignes, « passer d'une cime d'arbre à une autre, grimper au belvédère qui dominerait la forêt (...), est-ce promouvoir la nature ou la perturber ? »¹⁴ La même critique peut être formulée concernant le golf aussi « éco » qu'il soit.

Soucieuse de son image, VO use de toutes les ficelles de son métier de communicateur, pour défendre, « dans la transparence », son projet : newsletters, conférences de presse, lettres aux associations et même une « Babbel@drohme », autrement dit une réunion d'information. Malgré ces efforts de communication, les associations et les riverains n'en démordent pas. Si Dromeh! a finalement reçu son permis d'environnement le 27 octobre dernier, ils ont obtenu que des limites soient imposées aux ambitions événementielles des exploitants : 600 personnes maximum seront admises en même temps sur le site au lieu de la moyenne de 1500 que les promoteurs souhaitaient.¹⁵ Le site doit en outre fermer à minuit, le nombre de places de parking est réduit et la puissance des enceintes acoustiques est limitée. Insatisfaits par ces petites victoires, plusieurs associations et riverains ont introduit un recours devant le Collège de l'environnement contre ce permis encore trop laxiste à leurs yeux.

Le profit, le public et l'environnement

Bien que modestes, ces victoires mettent en péril le business model de Dromeh!. « Les conditions imposées par le permis limitent les possibilités d'exploitation du site et auront un impact important sur l'économie générale du projet », déplore Michel Culot.¹⁶ Pour boucler son budget, il

dans son développement et visionnaire dans son offre ». « La réalisation des promesses de Dromeh! Melting Park sera un exemple de partenariat public-privé et la preuve que l'optimisme, combiné à l'audace, à la

l'incompatibilité entre les activités prévues sur le site et le respect des normes de protection de la nature en vigueur à Bruxelles.

Depuis la fin du XIX^e siècle, la forêt de Soignes a été le théâtre de

contre de Dromeh! s'inscrivent dans la continuité de leur combat pour la préservation de la Forêt de Soignes. Alors que le Melting park n'est pas encore officiellement ouvert, les événements que Dromeh! a orga-



PHOTO : STOP.BRUSSELS



lui faudra impérativement trouver d'autres sources de financement et sans doute donc de nouvelles animations durables et rentables dont Dhrom!e a le secret. Des films animaliers en 3D projetés entre les arbres? Des courses de voitures solaires sur l'anneau de l'hippodrome? Du parachute pour se ressourcer dans l'air pur de la forêt? Quelles qu'elles soient, de nouvelles activités risquent à leur tour de générer de nouvelles nuisances. Les activités à forte valeur ajoutée sont aussi celles qui génèrent le plus de nuisances. Il y a là un cercle vicieux induit par la logique de rentabilité à la base du projet. À moins que les pouvoirs publics décident d'y remédier en investissant plus d'argent dans le projet...

En décembre 2017, Rudi Vervoort, ministre-président de la Région, rappelait aux parlementaires bruxellois les trois grands objectifs poursuivis par la Région sur le site de l'hippodrome: « préserver et valoriser le patrimoine naturel et historique, développer un espace vert récréatif qui permette aux familles de s'en approprier l'usage, et développer les fonctions récréatives, éducatives et culturelles du site pour rencontrer sa fonction de 'porte d'entrée' de la Forêt de Soignes »¹⁸. Ces buts sont louables mais ne ce sont pas les objectifs prioritaires de Droh!me. Drohohoho!me est une société commerciale. Elle se doit de privilégier des activités comme l'horeca et l'organisation d'événements fun car eux seuls sont rentables. Les aspects éducatifs, environnementaux et culturels sont forcément secondaires. Il y a ainsi une inversion des priorités. Celle-ci est d'autant plus difficile à accepter que le patrimoine

public, rénové à grands renforts de subventions de la Région et de l'Europe, bénéficiera essentiellement à des entreprises désireuses d'y développer du networking^K et à une clientèle de happy few.

La formule du partenariat public-privé à la base du projet constitue sans doute le biais qui explique ces dérives par rapport aux bonnes intentions de départ de la Région. Cette formule engendre une forme d'accointance entre les pouvoirs publics et les entreprises privées. En théorie, les pouvoirs publics édictent des lois et des plans et veillent à leur bonne mise en œuvre. Mais à partir du moment où les pouvoirs publics concluent des partenariats avec des entreprises privées, ils sont de fait intéressés eux-mêmes à la réussite des projets portés par le privé. Il est dès lors tentant pour eux d'utiliser les outils réglementaires à leur disposition pour soutenir leur acolyte privé.

Les associations de défense de l'environnement et les riverains soulignent dans cet esprit les nombreuses dérogations aux règles et plans en vigueur obtenues par Droh!me. Ils dénoncent en particulier la pratique dite du « saucissonnage » des demandes de permis cautionnée par la Région. Les projets sur le site sont introduits les uns à la suite des autres auprès de l'administration, en ignorant grâce à ce moyen le cumul de leurs incidences sur l'environnement. À leurs yeux, Droh!me n'aurait jamais pu obtenir de permis si l'ensemble du projet et toutes les dérogations qui ont été sollicitées avaient été présentées en même temps.¹⁸

On assiste ainsi avec Droh!me à un mouvement pour le moins contradictoire: la Région édicte d'une main des règles ou classe des sites, puis

de l'autre, elle vide ces règles et ces classements de leur substance en accordant à un privé toute une série d'exemptions car celles-ci mettent en péril la viabilité de son projet.

Si on ne peut reprocher à une entreprise commerciale de promouvoir ses marchandises, il est choquant de voir une institution publique adopter le même type de démarche que Droh!me. Le métier de Droh!me est de vendre: vendre des événements fun, du golf, des cocktails et du saumon. Le city marketing reproduit la même démarche. Aujourd'hui, la Région vend l'image de Bruxelles dans les salons internationaux d'urbanisme, comme Droh!me vend son melting pot d'activités. D'autres projets auraient pu voir le jour sur le site, plus respectueux pour l'environnement et plus intéressants pour les habitants de Bruxelles, mais la Région les a refusés, probablement parce qu'ils étaient moins flamboyants.

Assurer une protection forte de la nature en ville ne rapporte guère de points dans le City Brand Index. Créer des espaces verts de calme et de convivialité pour les habitants de Bruxelles ou promouvoir des activités ouvertes à toutes les catégories de la population est moins tape-à-l'œil et moins rentable. Pareilles exigences sont incompatibles avec la logique du marketing qui réduit les individus à leurs passions consuméristes et la ville au statut de marchandises. ■

1. La Libre Belgique, 28-11-2013
2. <https://www.vo-group.be/fr/vision-mission-valeurs-2>
Sauf indication contraire, les citations de Droh!me proviennent de leurs plaquettes promotionnelles ou de leur site: www.drohme.be
3. Eventsnews.be, 18-12-2017
4. www.french-connect.com/195-entrepreneur-vmichel-culot.html
5. L'Echo, 18-07-2017
6. 1334projet.be, 28-11-2017
7. Le fond FEDER, Fonds Européen de Développement Régional, co-finance des projets de réhabilitation dans les grandes villes européennes.
8. L'objectif de ses « portes d'entrée » est de rassembler le public en certains points d'entrée à la Forêt de Soignes
9. Étude d'incidences, Rapport final, Volume B, p.77
10. Association de Comités de Quartier Ucclois
11. <https://www.acqu.be/NouvelDroh-me-ce-n-est-pas-drole>
12. www.amisdesoignes-zonienwoudvrienden.be/fr/
13. www.info-risques.be/sites/default/files/content/download/files/foret_de_soignes_fr.pdf
14. www.acqu.be/NouvelDroh-me-ce-n-est-pas-drole
15. L'Avenir, 02-11-2017
16. Ibid.
17. Compte-rendu des questions et interpellations parlementaires, 13 décembre 2017.
18. Florence Vanden Eede, « Le 'saucissonnage', ou l'art de contourner la loi », 2017.




Bon anniversaire !

⇨ Il y a exactement vingt ans, le 25 juin 1998, au Danemark, trente-neuf États européens ont signé un accord international: la convention d'Aarhus sur l'accès à l'information, la participation du public au processus décisionnel et l'accès à la justice en matière d'environnement.

Ces États se sont engagés à:

- améliorer l'information environnementale délivrée par les autorités publiques;
- favoriser la participation du public à la prise de décisions ayant des incidences sur l'environnement;
- étendre les conditions d'accès à la justice en matière de législation environnementale et l'accès à l'information.



Le but est de permettre, grâce à la participation du public, la prise de meilleures décisions en matière environnementale et de les appliquer plus efficacement. Mais voilà, il est de la nature du Pouvoir de ne pas aimer se partager, et le gouvernement bruxellois, mis sous pression par des intérêts économiques auxquels il croit devoir succomber, a élaboré quelques stratégies de contournement permettant d'escamoter le débat public. Face à des manquements parfois élémentaires dans le respect des procédures (notamment en matière d'évaluation des incidences environnementales), des habitant-e-s et des associations (dont IEB) se voient obligées de se tourner vers la justice pour faire apparaître les manquements et ainsi espérer ramener les autorités publiques ou les promoteurs privés à des attitudes plus raisonnables et respectueuses. Ce rôle des associations environnementales a bien été voulu par les conventions internationales et par le législateur.¹

Trois décisions nous ont donné raison ces jours-ci:

1. La Cour de Justice de Luxembourg, souveraine dans l'interprétation du droit européen, vient de décider par son arrêt du 7 juin 2018¹ qu'un règlement – en l'espèce le règlement Régional d'Urbanisme Zoné (RRUZ) qui prévoit la démolition-reconstruction de la rue de la Loi - doit être précédé d'une évaluation des incidences sur l'environnement. La leçon est claire: peu importe l'étiquette collée sur un plan d'aménagement urbain, ce plan doit faire l'objet d'une évaluation des incidences environnementales... à moins que l'autorité ne démontre son innocuité.² Cet arrêt change la donne au sujet des projets du gouvernement bruxellois pour le « quartier européen ».³

2. Le Conseil d'État, par son arrêt du 30 mai 2018, impose une limite à l'augmentation des ondes électromagnétiques. Il annule deux exceptions introduites dans le règlement, destinées à faciliter l'installation de certaines antennes émettrices d'ondes électromagnétiques.⁴ Anodines en apparence, ces exceptions faussaient le dispositif de contrôle en minimisant l'exposition réelle des individus aux rayonnements électromagnétiques, au moins une partie du temps (entre la mise en service et le contrôle a posteriori). Ces exceptions ne permettaient plus le respect effectif du seuil de 6V/m: gênant pour la santé des habitant-e-s, bénéfique pour les opérateurs de téléphonie mobile.

3. Le Collège de l'Environnement refuse le permis d'environnement pour l'exploitation du projet « The Dock », incluant une marina à Anderlecht. Ce dernier a été délivré par Bruxelles Environnement pour ce projet massif intégrant 301 logements, 345 places de parking, une tour de 14 étages et un parking pour 40 yachts malgré une augmentation importante, en cours de procédure,

du nombre de logements (de 218 à 302) et de places de parking (de 199 à 345).⁵ Le Collège d'Environnement, saisi sur recours d'IEB, a acté le 4 juin la modification substantielle du projet sans qu'une étude d'incidences complémentaire ait été effectuée et a décidé que « le dossier ne comporte pas l'ensemble des éléments permettant à l'autorité de statuer en pleine connaissance de cause ».

Dans ces trois cas, Inter-Environnement Bruxelles (IEB), grâce aux avancées remportées par la convention d'Aarhus, a poursuivi les intérêts généraux de l'environnement, en faisant préciser les règles du droit à appliquer. Santé! ■

1. Affaire c-671/16, téléchargeable à l'adresse: <http://curia.europa.eu/juris/liste.jsf?language=fr&num=C-671/16&td=ALL>

2. Pour un commentaire plus complet, voir: <http://www.ieb.be/La-Cour-de-Justice-de-l-Union-europeenne-donne-raison-aux-associations-qui>

3. Le Conseil d'État, qui avait posé une question préjudicielle à la Cour de Justice de l'Union européenne, doit encore se prononcer sur la demande d'annulation du RRUZ, probablement à l'automne. On voit toutefois difficilement comment il pourrait se prononcer autrement au vu de l'arrêt de la Cour de Justice.

4. Arrêt n° 241.670 du 30 mai 2018, voir le commentaire de la lettre d'info: <http://www.ieb.be/Pollution-electromagnetique-et-5G-victoire-des-quartiers-et-associations-devant>

5. voir <http://www.ieb.be/Une-marina-a-la-derive-le-permis-d-environnement-est-refuse>

Bruxelles en mouvements est un bimestriel édité par IEB, fédération des comités de quartier et groupes d'habitants. Ce journal est distribué dans une série de lieux bruxellois, mais vous pouvez également vous abonner pour le recevoir à domicile et par la même occasion soutenir notre démarche.

Consultez notre site pour voir la publication en ligne ainsi que la liste des lieux de dépôt: www.ieb.be

Abonnement annuel pour 6 numéros: 24 euros

Abonnement de soutien: 64 euros
Versement au compte
IBAN: BE33 2100 0902 0446
BIC: GEBABEBB

Éditeur responsable: Chloé Deligne
Rue du Chimiste 34-36 – 1070 Bruxelles

Graphisme: Élise Debouny,
Andreas Stathopoulos
Impression: Delferrière – Nivelles

Secrétaire de rédaction:

Mohamed Benzaouia

Coordination: Claire Scohier

Collaborateurs: Gwenaël Breës, Alexis Dabin, Élise Debouny, Anne Delfairière, Christian Dekeyser, Stéphanie D'Haenens, Fabien, Olivier Fourneau, Gérald Hanotiaux, Thibault Jacobs, Nicolas, Tom Nisse, Esther Rasogrande, Marco Schmitt, Titi, Marie-Anne Swartenbroekx, Thyl Van Gyzegem, Patrick Wouters...

Illustrations: Ivonne Gargano



**inter-environnement
bruxelles**

Rue du Chimiste 34-36 – 1070 Bruxelles
Tél.: 02 801 14 80 – E-mail: info@ieb.be

Organisme d'Éducation Permanente
soutenu par la Fédération
Wallonie-Bruxelles



**FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES**